



**Parlons
Climat**

Canicule, incendie, sécheresse : Ce que l'été 2026 a fait bouger — ou pas — dans le rapport des Français au climat

ETUDE QUALITATIVE



septembre 2026

Méthodologie

Dispositif :

Etude qualitative fondée sur 24 entretiens individuels semi-directifs menés du 25 au 27 août 2026 par Parlons Climat.

Critères de sélection :

L'échantillon a été constitué afin de diversifier les niveaux d'exposition aux événements de l'été, la sensibilité climatique préalable, le (non) changement de regard déclaré et les profils sociodémographiques.

L'échantillon n'est pas représentatif de la population française : l'étude vise à identifier et comprendre des mécanismes et des configurations, et non à mesurer leur fréquence dans la population. Les prénoms ont été modifiés et les localisations généralisées pour préserver l'anonymat.

Crédit photos (couverture, de haut en bas) : Matt Palmer et Chris Weiher



Parlons Climat est une association spécialisée dans l'analyse de l'opinion publique sur les enjeux environnementaux et climatiques. Depuis 2022, elle oeuvre à étudier et documenter le rapport complexe qu'entretiennent les Français avec la transition écologique et à mettre en lumière les ressorts de la mobilisation, comme des crispations. Ses travaux visent principalement à nourrir et éclairer les stratégies des acteurs de la transition ainsi qu'à penser le rôle et l'évolution de la communication stratégique sur ces sujets.

DÉCOUVRIR NOS TRAVAUX SUR :
www.parlonsclimat.org

Avec le soutien, précieux, de :



Ce qu'il faut retenir de cette étude

L'été n'a pas créé de bascule climatique.

Cet été, le changement climatique est devenu une expérience vécue. Mais si l'été 2026 rapproche le changement climatique des Français, il ne suffit pas à transformer en profondeur leur rapport à l'enjeu : il renforce surtout les inquiétudes, fait émerger des stratégies d'adaptation et accroît parfois les attentes d'action politique.

1. L'été fait passer le changement climatique de l'abstrait au vécu.

Habitudes bouleversées, inconforts : le dérèglement climatique devient une expérience personnelle qui s'est rapprochée, géographiquement et temporellement. Même les habitants des territoires jusque-là perçus comme relativement épargnés découvrent qu'ils ne sont plus à distance.

2. Vivre le dérèglement ne signifie pas automatiquement s'en inquiéter.

L'exposition et l'émotion ne se superposent pas. L'inquiétude apparaît surtout lorsque l'expérience de l'été est interprétée comme annonciatrice d'un futur qui va se répéter. Autrement dit, ce n'est pas seulement ce qui arrive qui compte, mais le sens que les individus donnent à ce qui arrive.

3. Face au fatalisme et au sentiment d'impuissance, l'adaptation offre une prise.

Là où l'atténuation peut sembler vertigineuse, lointaine et dépendante des autres pays, l'adaptation donne du pouvoir d'agir, notamment à travers le logement. C'est aussi là qu'apparaît une nouvelle ligne de fracture majeure : les locataires ont le sentiment de ne pas disposer des mêmes leviers que les propriétaires.

4. Cette recherche de prise se traduit aussi parfois par une demande politique.

L'été ne conduit pas nécessairement les Français à changer de position sur le climat, mais il augmente la pression pour que quelqu'un agisse. Les plus sensibilisés demandent une accélération et une mise à l'agenda politique ; chez certains profils plus éloignés du sujet, l'été rend l'enjeu plus concret sans nécessairement le rendre prioritaire. L'été tend donc à augmenter le niveau d'exigence en partant toutefois du niveau de chacun avant l'été.

Un été largement perçu comme différent et particulièrement difficile

L'expérience des canicules successives fait office de vécu commun.

“ Cet été c'était l'enfer. J'ai eu 38 degrés dans mon appartement, je l'ai même pris en photo parce que je me suis dis que personne n'allait me croire. C' était à mourir”.

Ghislaine, 57 ans, retraitée, Auvergne-Rhône-Alpes

“ Je vais le garder en mémoire, mais pas de façon positive, parce que c'était horrible.”

Nadia, 32 ans, aide à domicile, Bourgogne-Franche-Comté

“ Cet été j'étais dans un four.”

Elsa, 25 ans, étudiante, Bretagne

“ Je suis né à Montpellier, je suis quand même habitué à ce que tous les étés on ait des grosses chaleurs. C'est vrai que cette année, ça a été particulièrement intense.”

Vincent, 36 ans, mécanicien, Occitanie

Des habitudes bouleversées ; de premières stratégies individuelles déployées

Les canicules, et dans une moindre mesure les incendies, ont donné lieu à un bouleversement des habitudes de vie, mais aussi des vacances, du travail ou encore des moments de convivialité *(moins de sorties, annulations d'événements, arrêt du sport, décalage des horaires de travail...)*

Les interrogés expliquent d'ailleurs avoir mis en place une série de stratégies individuelles et penser à celles à déployer à l'avenir *(installation de la climatisation ou de ventilateurs, changement de destination de voyage, déménagement à l'étude...)*

“ L'été a été quand même très dur parce que franchement, on ne pouvait pas faire grand-chose.”

Bernard, 65 ans, retraité de la fonction publique, Île-de-France.

“ On a de la chance d'avoir des grands-parents qui ont une piscine chez eux, donc on a expatrié les enfants assez vite.”

Antoine, 47 ans, producteur musical, Centre-Val de Loire

“ Je suis allée marcher dans un centre commercial parce qu'il faisait frais. (...) À un moment, j'ai même pris le métro. La ligne 14, elle était climatisée. J'ai fait un aller-retour en métro. C'était dur. Je n'ai pas couru et je n'ai pas fait de vélo de tout l'été.”

Claire, 52 ans, professeure de mathématiques, Île-de-France

“ J'ai mis de l'eau fraîche dans ma baignoire. De temps en temps, j'allais me mettre dedans. Et puis, j'ai des ventilateurs de partout. Je dois avoir un, deux, trois, quatre ventilateurs maintenant...”

Ghislaine, 57 ans, retraitée, Auvergne-Rhône-Alpes

Un dérèglement climatique qui a gagné en proximité

Pour de nombreux interrogés, sensibles ou non aux enjeux climatiques, l'été a rendu réels et concrets les effets du changement climatique. Ils ont ainsi gagné en proximité géographique "ça se rapproche de là où j'habite" et temporelle "je ne pensais pas que ça arriverait si vite.". On note par ailleurs, **une forme d'incrédulité chez certains habitants des régions nord de la France** quand au fait d'être eux-aussi touchés.

" J'avais conscience du problème mais là on a vraiment vu les conséquences."

Marion, 28 ans, auditrice financière, Grand Est.

" Pour moi, dans le Nord, Pas-de-Calais, on n'est pas une région en manque d'eau."

Martine, 69 ans, ancienne infirmière retraitée, Hauts-de-France

" Parce que je ne suis pas partie en vacances, parce qu'avant j'étais étudiante, c'est la première année que je me rend compte de la réalité du changement climatique."

Léa, 26 ans, traductrice et ouvrière en conserverie, Occitanie

" J'entendais parler de tout ça (les incendies) un peu plus bas en Espagne et au Portugal. Et on voit que du coup, ça se rapproche un peu plus. Je me dis que ça m'impacte un peu plus."

Hugo, 27 ans, technicien dans la sidérurgie, Auvergne-Rhône-Alpes

" Mais alors des 40 degrés en Bretagne, c'est du jamais vu."

Elsa, 25 ans, étudiante, Bretagne

L'intensité de l'exposition ne détermine pas l'impact ressenti

Un des enseignements majeurs de ce terrain d'étude est le constat que l'impact émotionnel ne suit pas systématiquement l'intensité de l'exposition.

Ainsi, certaines personnes très exposées restent relativement peu affectées ou peu inquiétées. D'autres, parfois moins touchées directement vivent les événements de l'été avec plus de colère, peur ou désespoir.

Nous notons d'ailleurs que les individus les plus sensibles aux enjeux climatiques avant l'été, qu'ils soient fortement touchés ou non, expriment des émotions particulièrement vives, notamment de la colère vis-à-vis de l'inaction politique et collective.

> Ce n'est donc pas seulement ce qui arrive qui pèse, mais la place que l'événement prend dans la vie et dans l'esprit de la personne.

> Forte exposition (évacuation en Gironde), faible impact émotionnel

" C'était chaud cet été, mais on est bien obligé d'être fatalistes. (...) J'ai la conviction (à propos de l'incendie) que ça n'arrivera pas de nouveau avant au moins 50 ans, donc je ne suis pas inquiet."

Philippe, 64 ans, retraité, Nouvelle-Aquitaine

> Exposition modérée, très fort impact émotionnel

" C'était un été dantesque, même le Covid m'avait fait moins d'effet, m'avait moins choqué. (...) Dans mon entourage, je suis le négatif du groupe, y'a des gens qui n'ont pas envie d'y penser. Pour eux c'est juste qu'il a fait chaud, c'est tout, moi j'ai une vision plus globale...et ça me retourne les tripes."

Antoine, 47 ans, producteur musical, Centre-Val de Loire

Une inquiétude qui entre en résonance avec le rapport au climat

Dans nos entretiens, l'**inquiétude apparaît notamment lorsque les aléas climatiques sont interprétés comme le signe d'une tendance appelée à se poursuivre**, et dépend donc de la capacité de la personne à faire le lien avec le changement climatique bien que ce mécanisme de cause à effet reste imparfait. Début août, 8 Français sur 10 établissaient un lien entre les événements de cet été et le changement climatique (Destin Commun).

LIEN CLIMAT OUI

INQUIÉTUDE OUI

1) Lien avec le changement climatique évident, inquiétude quant à la répétition des faits à l'avenir, le plus souvent teinté de pessimisme et/ou fatalisme.

LIEN CLIMAT OUI

INQUIÉTUDE X

2) Lien avec le changement climatique établi, mais une moindre inquiétude reposant sur une absence de projection assumée (entre protection et déni)

LIEN CLIMAT X

INQUIÉTUDE X

3) Lien avec le changement climatique non fait ou rejeté, relevant du climatoscepticisme ou non, été normalisé ou exceptionnalisé, pas d'inquiétude affichée

LIEN CLIMAT X

INQUIÉTUDE OUI

4) Lien avec le changement climatique non fait ou rejeté, mais fond d'inquiétude tout de même pour sa situation personnelle directe

1) Lien avec le changement climatique évident, inquiétude quant à la répétition des faits à l'avenir, teinté de pessimisme et/ou fatalisme.

2) Lien avec le changement climatique établi, mais une moindre inquiétude reposant sur une absence de projection assumée (entre protection et déni)

“ C'est le début d'une situation récurrente, c'était prévisible, les savants l'ont dit (...) je ne suis pas très optimiste pour l'avenir, y'a pas de prise de conscience.”

Claire, 52 ans, professeure de mathématiques, Île-de-France

“ C'est le début de la fin, on va dans une sale période.. je suis pessimiste. On a atteint un point de non retour”

Romain, 38 ans, agent en télécommunications, Bourgogne-Franche-Comté.

“ Oui, ils disent qu'il va faire de plus en plus chaud. Oui dans les faits, mais je ne me projette pas et non, je n'ai pas peur pour mes enfants (...) Faut pas trop y penser, vivre au jour le jour, c'est bien aussi.”

Sophie, 47 ans, sage-femme, Centre-Val de Loire

“ Est-ce que ça va empirer ? Je ne sais pas, j'ai tendance à les croire... ou est-ce que les gens supportent moins la chaleur ? (...) On est de plus en plus proche, ça se rapproche, ça ne m'inquiète pas pour moi, peut-être pour mes futurs enfants.”

Hugo, 27 ans, technicien dans la sidérurgie, Auvergne-Rhône-Alpes

3) Lien avec le changement climatique non fait ou rejeté, relevant du climatoscepticisme ou non, été normalisé ou exceptionnalisé, pas d'inquiétude affichée

“ Les incendies c'était impressionnant mais j'avais l'intime conviction que les feux n'iraient pas jusqu'aux villes, qu'on les laisserait pas arriver jusqu'aux villes, et j'avais raison. (...). J'ai la conviction que ça n'arrivera pas de nouveau avant au moins 50 ans, donc je ne suis pas inquiet. (...) Apparemment il y a un problème avec le climat, apparemment les humains induisent une hausse des températures... l'autre problème c'est la démographie, il faudrait limiter la population dans le monde”.

Philippe, 64 ans, retraité, Nouvelle-Aquitaine

4) Lien avec le changement climatique non fait ou rejeté, mais fond d'inquiétude tout de même pour sa situation personnelle directe

“ C'était à mourir, surtout que je vis en logement social, on peut pas installer la clim voyez-vous ! L'été prochain, j'en prends mon parti, on peut rien faire, c'est la chaleur, c'est naturel, mais je vais continuer d'appeler pour les aides... parce que je suis pas propriétaire, on aide que les propriétaires pour la clim, c'est pas possible... (...) Mais c'est pas de pire en pire, c'est par période et je crois pas au réchauffement climatique, c'est des conneries, c'est déjà arrivé”

Ghislaine, 57 ans, retraitée, Auvergne-Rhône-Alpes

Pessimisme, impuissance, fatalisme : refrain à 3 voix de la lutte contre le changement climatique

Nous avons retrouvé les réactions que l'on pourrait qualifier de "typiques" vis-à-vis de la lutte contre le changement climatique, entre pessimisme et impuissance, reposant sur trois aspects :

→ la nature et l'ampleur du problème à régler :

Perçu comme très difficilement solutionnable, éminemment complexe, conditionnel à la volonté des autres pays du monde, voire déjà trop tard, la nature même du changement climatique et des problématiques qu'il recouvre déconcerte un grand nombre d'individus concernés, plus ou moins fortement, par le sujet.

→ L'inaction politique et collective :

Les épisodes de cet été ont avivé la lassitude et le fatalisme des plus engagés, confrontés à l'inaction et à la défiance politique avec le sentiment que la situation est bloquée.

→ L'absence de solutions connues et efficaces :

Chez les individus moins informés / engagés c'est l'absence de solution à leur disposition et/ou leur moindre efficacité vis-à-vis d'un problème mondial qui les dépasse et accentue le fatalisme.

"Je suis sensible à ces enjeux mais ça me paraît insurmontable,"
Marion, 28 ans, auditrice financière, Grand Est

"C'est hyper vaste comme sujet, presque vertigineux"
Antoine, 47 ans, producteur musical, Centre-Val de Loire

"Je pense pas (qu'on puisse faire des choses). Pas à notre échelle."
Camille, 34 ans, sans emploi, Nouvelle-Aquitaine

"On est bloqués dans le sens où on ne peut rien faire, parce qu'on n'est pas ceux qui polluent le plus, je trouve."
Nadia, 32 ans, aide à domicile, Bourgogne-Franche-Comté.

"Je ne vois pas trop quoi faire à mon niveau, à part marcher plutôt que prendre la voiture"
Hugo, 27 ans, technicien dans la sidérurgie, Auvergne-Rhône-Alpes.

"Ce que ça (l'été 2026) provoque chez moi en premier lieu, c'est que j'ai envie de me radicaliser. Me radicaliser par le vote, ça serait de ne pas voter. De toute façon, je ne pense pas que le vote serve à grand chose avec les partis politiques qu'on a."
Antoine, 47 ans, producteur musical, Centre-Val de Loire

De l'importance du pouvoir d'agir perçu

Le sentiment de pouvoir agir est essentiel pour permettre l'engagement. Face aux causes du changement climatique, ce sentiment de pouvoir agir dépend de trois choses :

→ voir des solutions :

Pour certains, des solutions existent et sont faciles à identifier. Pour d'autres, le problème paraît trop complexe ou les leviers trop flous.

→ croire qu'elles sont efficaces :

Le doute est particulièrement fort quand l'action individuelle ou française est comparée à l'ampleur mondiale du problème.

→ croire que ces solutions peuvent être mises en œuvre :

Une solution peut être connue et jugée efficace, mais sembler démocratique, politiquement ou économiquement impossible.

Le pouvoir d'agir dépend donc de ce qu'on pense pouvoir faire soi-même, mais aussi de ce que l'on pense que les autres peuvent faire : sans acteur crédible, l'impuissance individuelle nourrit le fatalisme ; avec un acteur capable d'agir, elle peut devenir une demande d'action collective.

L'adaptation redonne une prise concrète, du pouvoir d'agir

Le vécu de l'été est quasi unanimement perçu comme difficile, avec un souhait commun qu'il ne se répète pas dans de telles conditions. Des solutions d'adaptation sont spontanément évoquées lors des entretiens.

→ Côté individuel, le logement comme enjeu central :

Chez soi, les réponses semblent claires et réalisables : installer des volets et les fermer, installer une climatisation ou des ventilateurs, isoler, créer de l'ombre, ou penser à déménager.

→ Côté collectif, plusieurs mesures particulièrement saillantes :

Les attentes portent sur la végétalisation, plus de points d'eau dans les espaces publics (fontaines, brumisateurs), l'isolation des immeubles, la climatisation des bâtiments publics (et notamment écoles et EHPAD), l'adaptation des horaires de travail ou l'augmentation des moyens des pompiers.

En matière d'adaptation, et contrairement aux mesures d'atténuation, le pouvoir d'agir perçu est plus fort.

Réfléchir à l'adaptation semble s'imposer chez tous les citoyens, quel que soit leur rapport au climat, là où l'atténuation est davantage mobilisée par les individus sensibles aux enjeux environnementaux.

"On se rend compte que ce n'est plus du soleil dont on a besoin, c'est de l'ombre. Donc, on va se faire une pergola."

Sylvie, 67 ans, retraitée du secteur des assurances, Nouvelle-Aquitaine.

"On va installer une clim pour mes parents à Narbonne, parce que c'est plus possible."

Claire, 52 ans, professeure de mathématiques, Île-de-France

"On a enlevé tout ce qu'on avait, que ce soit pour les tomates, etc. On a tout dégagé, ça demande trop d'eau. Et il y a un jardinier qui est venu qui a mis que des plantes méditerranéennes, et ça demande quasiment zéro eau."

Alain, 64 ans, ancien cadre dirigeant, Provence-Alpes-Côte d'Azur

Locataires, perdants auto-déclarés de l'adaptation

Dans ce contexte où l'adaptation du logement est clé pour faire face aux canicules, les locataires s'estiment tantôt lésés car exclus du système d'aides financières de l'Etat réservées aux propriétaires, tantôt dépendants du bon vouloir de leur propriétaire ou bailleur. Le statut de locataire ou de propriétaire joue un double rôle : il pèse sur l'exposition à la chaleur (les propriétaires disposant de logements et d'équipements plus protecteurs dans notre échantillon) et conditionne les marges de manœuvre pour s'adapter.

“ J'ai écrit à mon bailleur social pour leur demander quelles étaient les mesures qui allaient être prises par rapport à ça, et en fait ils m'ont répondu qu'ils n'avaient pas voté la loi climat. Donc, du coup, il n'y avait rien de prévu.”
Claire, 52 ans, professeure de mathématiques,
Île-de-France

“ Moi, je ne suis pas propriétaire, je suis locataire. Donc, déjà, une climatisation, le propriétaire ça m'étonnerait qu'ils fassent ça pour les 8 logements qu'il y a dans mon immeuble.”
Romain, 38 ans, agent en télécommunications,
Bourgogne-Franche-Comté

“ Mon bailleur social, ils avaient commencé des travaux d'isolation, mais ils ont arrêté. Ils n'ont plus d'argent. Franchement, depuis le temps qu'on leur donne des loyers. Je suis dans ces logements sociaux depuis 1986. Mais je n'ai droit à rien, je suis locataire. Voilà. On n'a même pas le droit à des aides de l'État, quand je demande, ils me disent : Ah ben non, vous n'êtes pas propriétaire.”
Ghislaine, 57 ans, retraitée ancienne secrétaire, Auvergne-Rhône-Alpes

Une plus forte attente vis-à-vis des politiques

On relève parfois une attente de réponses émanant des politiques, quelque soit les affinités politiques des participants.

- Les individus les plus sensibles aux enjeux environnementaux espèrent que cet été débloque l'inaction climatique et que le sujet prenne tout sa place pendant les élections présidentielles
- Les individus plus éloignés de ces enjeux, reconnaissent un enjeu très important sans toutefois le définir comme central

“ Je suis gênée par les politiques qui ne donnent pas de piste de solution, ils proposent rien, pas une seule mesure”

Claire, 52 ans, professeure de mathématiques, Île-de-France

“ Ça fait quelques années que l'écologie, ils en parlent, mais il n'y a pas de budget, ils s'en foutent. Là, j'ai l'impression que là, on va commencer à rentrer là-dedans et les hommes politiques vont parler plus sérieusement”

Alain, 64 ans, ancien cadre dirigeant, Provence-Alpes-Côte d'Azur

“ Je pense que c'est un sujet important pour les présidentielles, mais pas prédominant non plus”.

Philippe, 64 ans, retraité,
Nouvelle-Aquitaine

Pourquoi n'observe-t on pas de bascule suite à l'été ?

Parce que les événements de cet été ne modifient pas fondamentalement le rapport au climat des individus.

Pour autant, on peut noter des mouvements à la hausse (plus d'inquiétude, plus d'attente de la part des politiques, plus d'actes individuels), **mais toujours en partant d'où se situaient les individus avant l'été.**

On notera que pour les individus qui n'ont pas bougé (absence de mouvement) c'est le plus souvent la façon d'interpréter ce qui arrive et/ou ce qu'il est possible de faire qui pourrait l'expliquer.

Niveau d'engagement /
sensibilité aux enjeux
climatiques

Ce que l'été a changé dans
leur regard sur ces enjeux

Plus de moyens

"Je me dis juste qu'il
faudrait plus de moyens
pour ces sujets là"

Philippe

climatosceptique dur

Y réfléchit plus

"Je m'interroge, ça me fait réfléchir,
c'est tout. Je vais d'ailleurs m'acheter
un vélo électrique"

Sophie

En faire plus

"Ces événements ont accentué mon
regard, je vais continuer à arrêter
d'acheter du neuf, à réduire ma conso
électrique, à réparer"

Romain

Attente réponse politique

"Un parti qui ne proposerait pas des
mesures climatiques, ne devrait
même pas avoir le droit de se
présenter aux présidentielles"

Antoine

D'autres exemples de trajectoires

L'été 2026 ne fait pas basculer automatiquement qui que ce soit. Il peut faire bouger un équilibre entre trois pôles : ce que chacun vit, la façon dont est interprété ce qui arrive et ce qu'il est possible de faire.

Voici quelques portraits pour donner à voir la palette possible d'articulations :

Ghislaine : quand le blocage vient d'abord de la lecture de l'événement **57 ans, retraitée, Lyon**

Ghislaine a vécu un été très dur, dans un logement social où la chaleur était intense. "C'était à mourir", dit-elle. Mais elle ne lit pas cette épreuve comme un signe du changement climatique. Elle reste sceptique et parle plutôt d'un phénomène cyclique, tout en critiquant vertement les écologistes. Chez elle, le blocage arrive donc avant la question des solutions : c'est d'abord la façon de comprendre ce qui vient de se passer qui empêche le mouvement.

Sylvie : s'adapter sans changer de regard **67 ans, retraitée, Sud-Ouest**

Sylvie a été fortement exposée aux événements de l'été : canicules à répétition, incendie à quelques kilomètres de chez elle, enfants évacués et accueillis à son domicile. Elle n'est pas climatosceptique et pense même qu'il y aura "de plus en plus de phénomènes comme ça (canicules, incendies...)". Mais, comme elle le dit : "Ça n'a pas changé mon regard". Sa réponse est très concrète : "on a besoin d'ombre, on va se faire une pergola". En tant que propriétaire de maison individuelle, son pouvoir d'agir est fort sur l'adaptation, faible sur l'atténuation : une action française resterait, selon elle, "une goutte d'eau au niveau dans le monde".

Nadia : quand l'impuissance individuelle réhausse les demandes collectives **32 ans, aide à domicile, Est de la France**

Nadia a vécu un été éprouvant, dans un logement mal isolé et avec un enfant à charge. Elle a peu de prise sur ses horaires et sur son logement. L'isolation promise par son bailleur traîne : "c'est prévu, mais bon, dans combien de temps ?" Elle attend des choses du bailleur, de la ville (de la végétalisation) et des transports (qu'ils soient mieux adaptés et moins chers). Son cas illustre une configuration où un faible pouvoir d'agir individuel peut coexister avec une demande envers les acteurs publics lorsqu'ils sont considérés comme capables d'agir.

Vincent : convaincu poussé au fatalisme **36 ans, mécanicien, grande ville du Sud**

Vincent comprend très bien le changement climatique. Pour lui, chaleur, sécheresse et incendies sont liés. L'été a pesé sur son quotidien, jusqu'à contribuer à une décision de déménagement. Mais il ne croit que peu à l'efficacité de l'effort individuel : "même si moi je fais attention, ça changera rien". Et il pense que les responsables politiques savent mais choisissent de ne pas agir : "il y a un moment où les décisions ne sont pas prises, d'après moi, c'est que c'est volontaire, c'est pas de l'ignorance." Ne croyant plus à la capacité des acteurs collectifs à agir, il devient fataliste et envisage, en riant à moitié, la fuite (gagner au loto pour partir dans des contrées plus fraîches avec son entourage).



DÉCOUVRIR NOS TRAVAUX SUR :
www.parlonsclimat.org